

FICHE 10

Idées suicidaires chez les étudiants universitaires au cours de la pandémie de Covid-19 – Résultats de l'enquête Cosame

Marielle Wathelet, Guillaume Vaiva et Fabien D'Hondt (CHU de Lille)

Contexte

La pandémie de Covid-19 et les mesures sanitaires associées ont rapidement suscité des inquiétudes quant à leurs conséquences sur la santé mentale des populations. Dès février 2020, une revue de littérature sur le sujet indique que, d'après les expériences des épidémies précédentes, les mesures de confinement peuvent effectivement avoir des effets psychologiques négatifs sur les personnes concernées, et que les jeunes adultes (16-24 ans) constituent un groupe à risque (Brooks, *et al.*, 2020). Parmi eux, les étudiants font l'objet d'une attention particulière, en raison de leur vulnérabilité bien connue aux troubles de santé mentale. Dès le début de la pandémie, une étude chinoise rapporte que, comparés aux adultes plus âgés, les étudiants étaient plus à risque de présenter des troubles tels que des symptômes de stress, d'anxiété et de dépression (Wang, *et al.*, 2020). C'est dans ce contexte que l'enquête Cosame a été initiée. Il s'agit de la première enquête nationale dédiée aux étudiants, mise en œuvre afin de mesurer la prévalence des troubles de santé mentale au sein de cette population, ainsi que leur évolution au cours de la pandémie (**encadré 1**). L'enquête s'est déroulée en trois vagues et les données des deux premières périodes de mesure ont été analysées (**encadrés 1 et 2**). Cette fiche présente les principaux résultats relatifs aux idées suicidaires.

Résultats de la première vague de l'enquête (17 avril-4 mai 2020)

Prévalence des idées suicidaires pendant le premier confinement

Lors de la première vague de l'enquête, l'échantillon était composé de 69 054 étudiants ayant répondu à l'ensemble des questions relatives aux troubles étudiés (anxiété, dépression, stress, détresse et idées suicidaires). Près d'un étudiant sur deux (42,8 %) rapporte alors au moins l'un de ces troubles (**tableau 1**).

Encadré 1 – L'enquête Conséquences de la pandémie sur la santé mentale des étudiants universitaires (Cosame)

Déroulement de l'enquête

L'enquête Cosame est une étude transversale répétée initiée par le Centre national de ressources et résilience (CN2R). Elle s'est déroulée en trois vagues :

- du 17 avril au 4 mai 2020 (lors du premier confinement) ;
- du 15 juin au 15 juillet 2020 ;
- du 15 juillet 2020 au 30 août 2021 (hors contexte de confinement ou de couvre-feu généralisé).

Au total, 96 861 étudiants inscrits à l'université ont participé au premier temps de l'enquête, 28 120 au deuxième et 55 457 au troisième. Un questionnaire en ligne, hébergé par le fonds Recherche et Innovation de la Fédération hospitalière de France, a permis de collecter les données nécessaires à l'enquête. À la demande du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, l'ensemble des universités ainsi que le Centre national des œuvres universitaires et scolaires (CNOUS) ont sollicité leurs étudiants par mail (environ 1 600 000) afin que ceux-ci répondent au questionnaire. En raison de l'hétérogénéité des dispositions sanitaires mises en place d'un pays à l'autre, seuls les étudiants résidant en France pendant le premier confinement ont été inclus. Les résultats présentés dans cette fiche sont non pondérés.

La note d'information de l'enquête mettait à disposition des contacts ressources pour les étudiants présentant des difficultés de santé mentale. Elle précisait par ailleurs que les données étaient anonymes. Néanmoins, une méthode de pseudonymisation reposant sur des informations personnelles mais non identifiantes permettait de distinguer les étudiants ayant répondu à plusieurs temps de mesure.

Avant son lancement, cette enquête a été examinée par le comité de protection des personnes (CPP) Île-de-France VIII.

Limites

- Malgré un nombre important de répondants, cette étude n'inclut que 4,3 % des étudiants français à l'époque du confinement, et 1,4 % des étudiants à son issue. Les femmes sont surreprésentées et un biais d'auto-sélection peut avoir affecté les résultats.
- Les données sont déclaratives.
- Les échelles utilisées sont des outils de dépistage et non des outils diagnostiques.
- Ce type d'étude ne permet pas de conclure au lien causal entre confinement et troubles de la santé mentale.
- Ces résultats sont limités au début de la période pandémique.

Encadré 2 – Données collectées par l'enquête Cosame

Parmi les données recueillies dans le cadre de l'enquête Cosame, les variables présentées dans cette fiche sont les suivantes :

Données de santé mentale

- **Prévalence des idées suicidaires** au cours du mois qui précède l'interrogation pour l'enquête.
- **Symptômes sévères de stress perçu** : score supérieur à 26 sur l'échelle de stress perçu (PSS-10).
- **Symptômes sévères d'anxiété** : score supérieur à 55 sur la sous-échelle YB de l'inventaire d'anxiété situationnelle et de trait d'anxiété (STAI-Y2).
- **Symptômes sévères de dépression** : score supérieur à 15 sur l'inventaire de dépression de Beck (BDI-13).
- **Symptômes sévères de détresse** : score supérieur à 36 sur l'échelle révisée d'impact des événements (IES-R), uniquement lors de la première vague de l'enquête.

Autres variables

- **Caractéristiques sociodémographiques** : âge, genre (féminin, masculin, autre), année d'études, filière (médecine, santé hors médecine, autres), étudiant étranger (oui, non), zone d'habitation (urbaine, semi-urbaine, rurale), département de résidence particulièrement affecté par le Covid-19 (oui pour un département comptant plus de 50 décès dus au Covid-19 au 29 mars 2020).
- **Précarité** : perte de revenu due à la quarantaine (oui, non), qualité du logement (échelle de 0 à 10, 10 indiquant la qualité la plus élevée).
- **Santé** : antécédents de suivi psychiatrique (oui, non), symptômes compatibles avec le Covid-19 depuis le début de la pandémie (oui, non), activité physique pendant la quarantaine (en minutes par jour).
- **Entourage** : enfants (oui, non), sentiment d'intégration sociale avant la quarantaine (échelle de 0 à 10, 10 indiquant l'intégration sociale la plus élevée), composition du foyer pendant la quarantaine (seul, en famille, en colocation, autre), préoccupation pour la santé des proches (échelle de 0 à 10, 10 indiquant le niveau de préoccupation le plus élevé), qualité des relations sociales pendant la quarantaine (échelle de 0 à 10, 10 indiquant la qualité la plus élevée).
- **Information et médias** : consommation des médias en lien avec la pandémie (en minutes par jour), opinion de l'enquêté sur la qualité des informations reçues (échelle de 0 à 10, 10 indiquant la qualité la plus élevée).
- **Recours aux soins** pour raisons de santé mentale depuis le début de la pandémie (oui, non).

Alors qu'une étude de 2018 menée auprès de 18 875 étudiants français rapportait une prévalence de 8 % des idées suicidaires au cours des douze derniers mois précédant l'interrogation des participants (Observatoire national de la vie étudiante, 2018), la prévalence des idées suicidaires rapportée au cours du mois précédent l'interrogation des étudiants de notre échantillon est de 11,4 %. Cette prévalence varie significativement en fonction du genre, avec près d'un étudiant sur deux concerné chez les non-binaires (46,3 %) contre environ 1 sur 10 chez les hommes (9,9 %) et chez les femmes (11,4 %) [tableau 1]. Parmi les 7 891 étudiants présentant des idées suicidaires, seuls 1 743 (22,1 %) déclarent avoir eu recours aux soins à partir du début du confinement.

Tableau 1 • Prévalence des troubles lors du premier confinement en fonction du genre

	Ensemble		Femmes		Hommes		Non-binaires	
	Nombre d'individus	Part dans la catégorie (en %)	Nombre d'individus	Part dans la catégorie (en %)	Nombre d'individus	Part dans la catégorie (en %)	Nombre d'individus	Part dans la catégorie (en %)
Au moins un trouble	29 564	42,8	23 467	46,7	5 534	30,7	563	71,8
Dont idées suicidaires	7 891	11,4	5 745	11,4	1 783	9,9	363	46,3
Dont détresse sévère	15 463	22,4	12 557	25	2 630	14,6	276	35,2
Dont stress sévère	17 093	24,7	14 081	28	2 640	14,6	372	47,4
Dont dépression sévère	11 133	16,1	8 717	17,3	2 084	11,6	332	42,3
Dont anxiété sévère	18 970	27,5	15 497	30,8	3 081	17,1	392	50
Total	69 054	-	50 251	-	18 019	-	784	-

Note • Les chiffres correspondent aux effectifs et pourcentages des différents troubles au sein de l'échantillon, puis au sein de chaque sous-catégorie (femmes, hommes, non-binaires). L'association entre la présence du trouble et le genre est statistiquement significative au seuil de 0,001 pour chacun des troubles évoqués dans ce tableau.

Lecture • Parmi les 69 054 étudiants sollicités lors du premier temps de l'enquête Cosame, 7 891 (soit 11,4 %) déclarent avoir eu des idées suicidaires dans le mois qui a précédé leur interrogation. Cette proportion varie significativement en fonction du genre : 9,9 % chez les hommes, 11,4 % chez les femmes et 46,3 % chez les personnes non-binaires.

Champ • Étudiants ayant participé au premier temps de mesure de l'enquête Cosame.

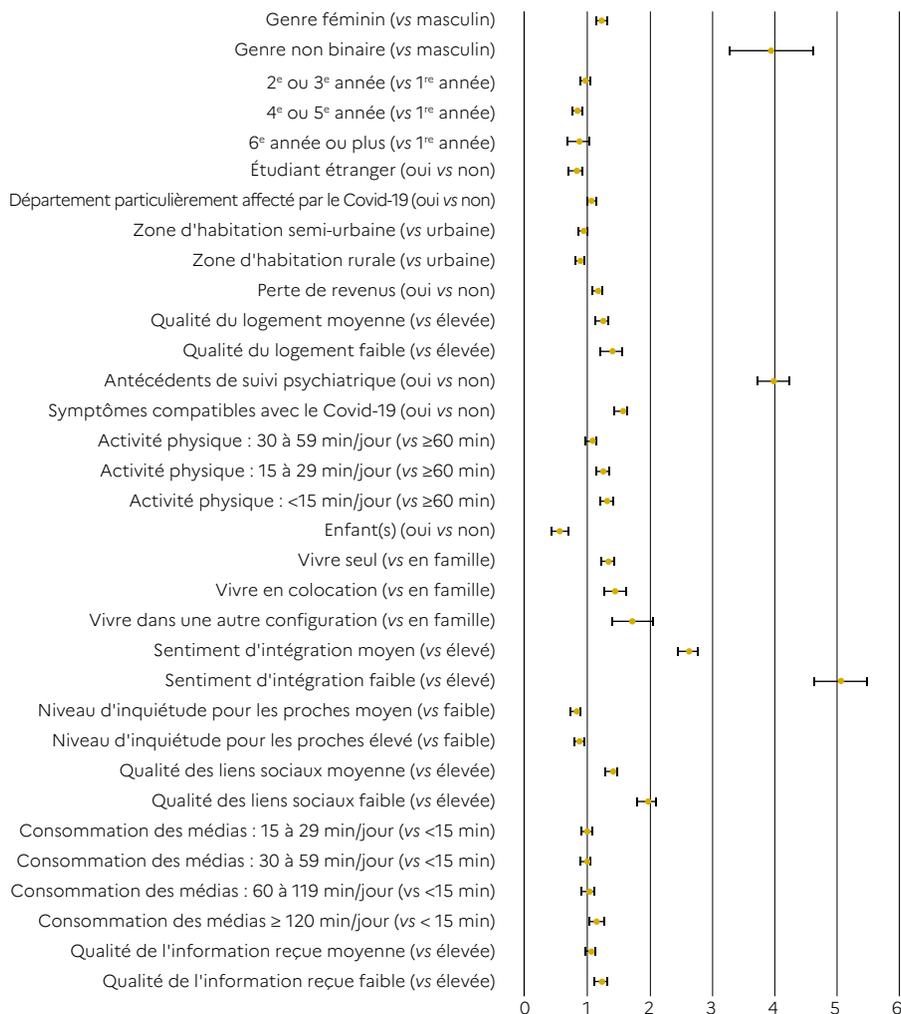
Source • Cosame.

Facteurs associés aux idées suicidaires pendant le premier confinement

Les trois facteurs de risque les plus fortement associés à la présence d'idées suicidaires lors de la première vague de l'enquête sont le genre non binaire, les antécédents de suivi psychiatrique et un faible sentiment d'intégration sociale (**graphique 1**). Un surrisque de déclarer des idées suicidaires, mais de façon plus modérée, est lié aux caractéristiques suivantes : le genre féminin, un sentiment d'intégration sociale moyen, la précarité, le fait d'avoir présenté des symptômes compatibles avec le Covid-19, une faible activité physique,

le fait de ne pas vivre en famille, une faible ou moyenne qualité des liens sociaux et, enfin, le fait de considérer n'avoir disposé que d'une information de faible qualité sur la pandémie. Le fait d'être un étudiant étranger, d'être plus avancé dans le parcours universitaire, de résider en zone semi-urbaine ou rurale, d'avoir des enfants, et de s'inquiéter pour la santé de ses proches sont en revanche des facteurs protecteurs.

Graphique 1 • Facteurs explicatifs de présence d'idées suicidaires lors du premier confinement



Note • Régression logistique multivariée expliquant la présence d'idées suicidaires lors du premier confinement. Les résultats sont présentés sous forme d'odds ratios ajustés et de leurs intervalles de confiance à 95 %.

Lecture • Le genre féminin et le genre non binaire sont des facteurs de risque de présenter des idées suicidaires lors du premier confinement. L'odds ratio est légèrement supérieur à 1 pour le genre féminin, et quasiment égal à 4 pour le genre non binaire.

Champ • Participants au premier temps de mesure de l'enquête Cosame.

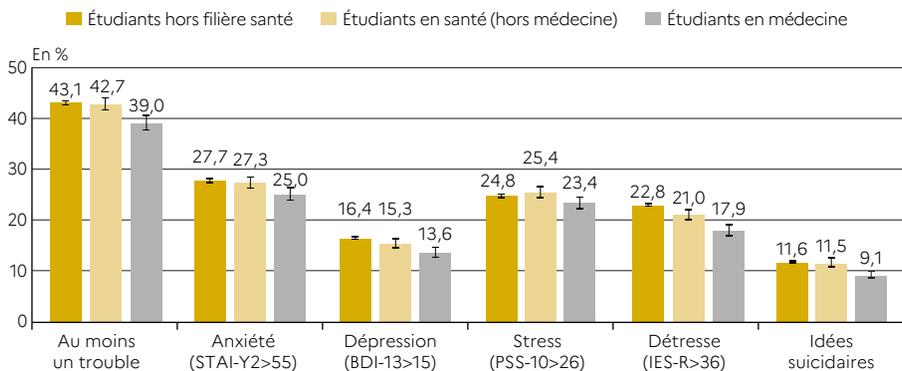
Source • Cosame.

Focus sur les étudiants en santé

Parmi les 69 028 participants à la première période de l'étude Cosame ayant précisé leur filière universitaire, 4 193 (6,1 %) sont en médecine, 5 431 (7,9 %) sont dans une filière de santé hors médecine, et 59 404 suivent un autre parcours (86,0 %). La prévalence de chaque trouble étudié est significativement plus faible chez les étudiants en médecine, comparés aux étudiants en santé hors médecine, et comparés aux étudiants des autres filières (**graphique 2**).

Alors que 9,1 % des étudiants en médecine sont concernés par des idées suicidaires, les étudiants en santé hors médecine et les étudiants des autres filières sont respectivement 11,5 % et 11,6 % dans ce cas. Après ajustement sur les facteurs de confusion potentiels, il n'y a plus de différence significative entre les étudiants en médecine et les étudiants en santé hors médecine. En revanche, les étudiants en médecine présentent moins d'idées suicidaires que les étudiants des filières hors santé.

Graphique 2 • Prévalence des troubles lors du premier confinement en fonction de la filière universitaire



Lecture • Parmi les répondants, 9,1 % des étudiants en médecine déclarent avoir eu des idées suicidaires dans le mois qui a précédé leur interrogation, contre 11,5 % des étudiants en santé hors médecine et 11,6 % chez les étudiants des autres filières.

Champ • Participants au premier temps de mesure de l'enquête Cosame.

Source • Cosame.

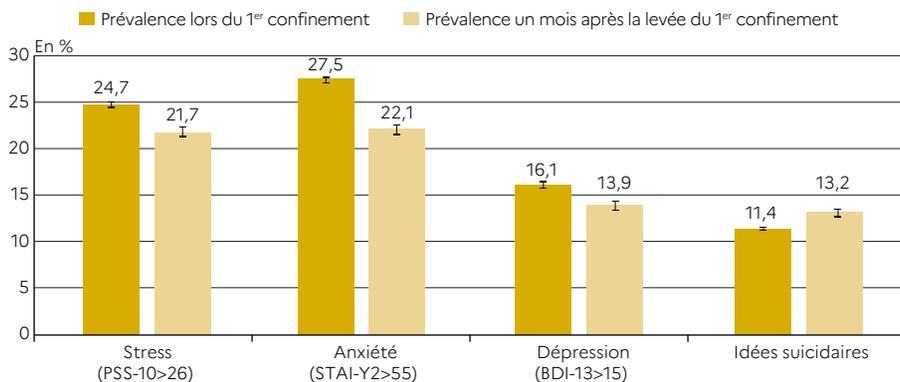
Résultats de la deuxième vague de l'enquête (15 juin 2020-15 juillet 2020)

Évolution des troubles un mois après la levée du premier confinement

22 540 étudiants ont complété intégralement le questionnaire de l'enquête Cosame du 15 juin au 15 juillet 2020. Alors que la prévalence des autres troubles régresse par rapport à la période précédente (sans toutefois revenir aux niveaux prépandémiques), la prévalence des idées suicidaires augmente significativement et passe de 11,4 % à 13,2 % (**graphique 3**). Après ajustement en fonction des facteurs de confusion potentiels et afin de tenir compte des

variations possibles des caractéristiques de l'échantillon entre la première et la deuxième vague de l'enquête, la levée de la quarantaine (deuxième vague) reste significativement associée à une augmentation des idées suicidaires par rapport à la période de confinement (première vague).

Graphique 3 • Prévalence des troubles lors du premier confinement et un mois après sa levée



Note • La prévalence de la détresse n'est pas décrite car elle n'a été mesurée que lors du premier confinement.

Lecture • La prévalence des idées suicidaires est égale à 11,4 % lors du premier confinement et à 13,2 % après sa levée.

Champ • Participants au premier ou au deuxième temps de mesure de l'enquête Cosame.

Source • Cosame.

Association entre la présence d'idées suicidaires et les autres troubles un mois après la levée du premier confinement

La prévalence des idées suicidaires est systématiquement plus importante chez les étudiants déclarant un autre trouble. Ainsi, à l'issue du premier confinement, parmi les étudiants rapportant des symptômes de stress sévère, près de 36,5 % déclarent en même temps des idées suicidaires, contre 6,7 % parmi ceux ne déclarant pas ce type de symptômes. De même, parmi les étudiants présentant une anxiété sévère, 37,3 % déclarent des idées suicidaires, contre 6,3 % parmi ceux qui ne rapportent pas ce trouble. En ce qui concerne la dépression, plus d'un étudiant sur deux (54,2 %) avec une symptomatologie dépressive sévère rapportent également des idées suicidaires, contre 6,5 % dans le groupe sans symptomatologie sévère (**tableau 2**).

Synthèse et perspectives

L'enquête nationale Cosame révèle une prévalence élevée d'idées suicidaires chez les étudiants universitaires confinés et un recours aux soins en santé mentale particulièrement faible. À la levée du premier confinement, alors que la prévalence des autres troubles (stress, anxiété et dépression) régresse, la prévalence des idées suicidaires augmente. Parmi les facteurs

de risque identifiés, le genre féminin ou non binaire, un faible sentiment d'intégration sociale, les antécédents psychiatriques, la perte de revenus liée à la quarantaine et une qualité des liens sociaux altérée sont associés à un risque accru de présenter des idées suicidaires.

Considérant que les événements stressants de la vie, y compris les catastrophes naturelles, précèdent de nombreux suicides et tentatives (Fazel, *et al.*, 2020), et que les idées suicidaires sont un indicateur de troubles psychiatriques, de dysfonctionnement global et de futures tentatives (Goldney, *et al.*, 1991 ; Reinherz, *et al.*, 2006 ; Silverman, *et al.*, 2014), une attention particulière doit être accordée aux taux de prévalence élevés d'idées suicidaires dans la population étudiante pendant la pandémie de Covid-19. Par ailleurs, des modélisations récentes prédisent une augmentation du nombre de suicides sur la base du nombre attendu de pertes d'emplois dues à la crise sanitaire (Kawohl, *et al.*, 2020).

Dans une étude traitant de la consommation de psychotropes de mars 2020 à février 2021, les auteurs ont montré que le nombre de remboursements pour ces produits a augmenté par rapport à la période de janvier 2015 à février 2020. Plus les patients étaient jeunes, plus l'ampleur de l'augmentation était prononcée (Levaillant, *et al.*, 2021). Or, il a déjà été montré que les patients qui décèdent par suicide ont reçu plus de médicaments psychotropes que la population générale (Reneflot, *et al.*, 2019). En raison de ces signes avant-coureurs et des incertitudes concernant les effets à long terme de la pandémie sur la santé mentale, il semble capital de poursuivre la surveillance de celle des étudiants au cours des prochaines années (Aknin, *et al.*, 2021).

Tableau 2 • Prévalence des idées suicidaires chez les étudiants, un mois après la levée du premier confinement, en fonction de la présence d'autres troubles

		Ensemble		Idées suicidaires		Pas d'idées suicidaires	
		Nombre d'individus	Part dans la catégorie (en %)	Nombre d'individus	Part dans la catégorie (en %)	Nombre d'individus	Part dans la catégorie (en %)
Symptômes de stress sévère	Non	17 639	78,3	1 179	6,7	16 460	93,3
	Oui	4 901	21,7	1 791	36,5	3 110	63,5
Symptômes d'anxiété sévère	Non	17 556	77,9	1 111	6,3	16 445	93,7
	Oui	4 984	22,1	1 859	37,3	3 125	63,7
Symptômes de dépression sévère	Non	19 395	86,1	1 265	6,5	18 130	93,5
	Oui	3 145	13,9	1 705	54,2	1 440	45,8

Note • L'association entre la présence d'un trouble et la prévalence des idées suicidaires est statistiquement significative au seuil de 0,001 pour chacun des troubles évoqués dans ce tableau.

Lecture • Parmi les 4 901 étudiants déclarant un niveau sévère de stress, 1 791 (36,5 %) présentent également des idées suicidaires. Parmi les 17 639 étudiants sans stress sévère, 1 179 (6,7 %) rapportent également des idées suicidaires.

Champ • Étudiants ayant participé au deuxième temps de mesure de l'enquête Cosame.

Source • Cosame.

Références bibliographiques

- **Aknin, L., De Neve, J.-E., Dunn, E., et al.** (2021). Mental Health During the First Year of the Covid-19 Pandemic: A Review and Recommendations for Moving Forward. *Perspectives on Psychological Science*.
- **Brooks, S. K., Webster, R. K., Smith, L. E., et al.** (2020). The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence. *The Lancet*, 395(10227), p. 912-920.
- **Fazel, S., Runeson, B.** (2020). Suicide. *New England Journal of Medicine*, 382(3), p. 266-274.
- **Goldney, R. D., Smith, S., Winefield, A. H., et al.** (1991). Suicidal ideation: its enduring nature and associated morbidity. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 83(2), p. 115-120.
- **Kawohl, W., Nordt, C.** (2020). Covid-19, unemployment, and suicide. *The Lancet Psychiatry*, 7(5), p. 389-390.
- **Levaillant, M., Wathelet, M., Lamer, A., et al.** (2021). Impact of Covid-19 pandemic and lockdowns on the consumption of anxiolytics, hypnotics and antidepressants according to age groups: a French nationwide study. *Psychological Medicine*, déc. 14.
- **Observatoire national de la vie étudiante** (2018). *Repères sur la santé des étudiants*. Disponible à partir de l'url : <http://www.ove-national.education.fr>, rubrique Les publications.
- **Reinherz, H. Z., Tanner, J. L., Berger, S. R., et al.** (2006). Adolescent suicidal ideation as predictive of psychopathology, suicidal behavior, and compromised functioning at age 30. *American Journal of Psychiatry*, 163(7), p. 1226-1232.
- **Reneflot, A., Kaspersen, S. L., Hauge, L. J., et al.** (2019). Use of prescription medication prior to suicide in Norway. *BMC Health Services Research*, 19(1), 215.
- **Silverman, M. M., Berman, A. L.** (2014). Suicide risk assessment and risk formulation part I: A focus on suicide ideation in assessing suicide risk. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 44(4), p. 420-431.
- **Wang, C., Pan, R., Wan, X., et al.** (2020). Immediate psychological responses and associated factors during the initial stage of the 2019 coronavirus disease (Covid-19) epidemic among the general population in China. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(5).

Articles publiés à partir des données Cosame

- **Leroy, A., Wathelet, M., Fovet, T., et al.** (2021). Mental health among medical, healthcare, and other university students during the first Covid-19 lockdown in France. *Journal of Affective Disorders Reports*, 6.
- **Wathelet, M., Duhem, S., Vaiva, G., et al.** (2020). Factors associated with mental health disorders among university students in France confined during the Covid-19 pandemic. *JAMA Network Open*, 3(10).
- **Wathelet, M., Fovet, T., Jousset, A., et al.** (2021). Prevalence of and factors associated with post-traumatic stress disorder among French university students one month after the Covid-19 lockdown. *Translational Psychiatry*, 11.